

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 6, 1980.

*Avec l'aimable autorisation de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).
Courtesy of Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).*



LA STÈLE FAUSSE-PORTE DU VICE-CHANCELIER AMÉNOPHIS

Claude TRAUNECKER

Parmi les divers éléments de granit réemployés dans le dallage de la chapelle adossée au temple de Khonsou, cette stèle occupe une place de choix en raison de son intérêt intrinsèque.

Elle était posée, face contre terre dans la moitié orientale du dallage, tout contre les fondations de la façade Nord du temple. Elle s'est brisée sur place en onze fragments. Les dégradations naturelles du granit, arénisant les faces supérieures de ces fragments et accentuant les fissures, ont donné à la face postérieure l'aspect d'un dallage composite. La face décorée du monument, en contact permanent avec le sol, s'est relativement bien conservée.

La stèle est presque complète. Seul manque l'angle supérieur gauche, brisé dès l'antiquité et peut-être réemployé dans la moitié occidentale du dallage actuellement disparue.

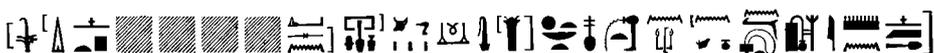
Taillée dans un beau granit rose, provenant probablement d'Assouan, elle est de dimensions imposantes pour un monument privé : 1,36 m de haut pour une largeur de 0,95 m, corniche comprise. En comptant uniquement les surfaces inscrites, sans les boudins, ces dimensions sont ramenées à 0,92 m sur 0,84 m, soit un rapport hauteur sur largeur de 1,1.

Elle appartient au groupe des stèles fausses-portes à triple encadrement. Chaque encadrement est en retrait de 1,5 cm par rapport au précédent et porte deux inscriptions symétriques débutant dans l'axe médian du linteau. Le troisième est nettement moins haut et l'espace ainsi gagné est occupé par un panneau décoré comportant une scène d'offrande au couple défunt.

LES TEXTES ET REPRÉSENTATIONS

1) LE PREMIER ENCADREMENT (EXTÉRIEUR).

Inscription gauche :



« [Offrande que donne le] roi [à afin qu'ils] accordent ^(a) une offrande d'invocation en pain, bière, bétail, volaille, tissus, encens, [onguents] ^(b) et toute chose bonne et pure pour le Ka [du vice-chancelier ^(c) Aménophis, juste de voix.] »

Inscription droite :



« Offrande que donne le roi à Amon, [roi des dieux] et à Osiris, seigneur de Busiris ^(d) afin qu'ils accordent abondance de ... ^(e) et pouvoir sur [le pain] et la bière ^(f) [pour le Ka du ^(g) vice-chancelier Amén]ophis, [juste de voix.] »

(a) La structure des deux inscriptions du même cadre était probablement la même, d'où notre restitution d'une invocation s'adressant à deux dieux ⁽¹⁾.

(b) Groupe fréquent dans les proscynèmes ⁽²⁾.

(c) *idnw* est fréquemment traduit par « lieutenant » en français. La traduction allemande « Stellvertreter » correspond le mieux au sens de ce titre, l'*idnw* étant le représentant et le remplaçant de son supérieur. Parfois il est investi des pleins pouvoirs ⁽³⁾. La traduction proposée ici doit être comprise dans son sens littéral, le *mr htm* préposé au sceau étant, dans le sens étroit du terme, un chancelier, et non pas dans l'acception moderne du titre.

(d) Cette graphie particulière du nom de Busiris est attestée dès le Moyen Empire ⁽⁴⁾.

(e) Les parallèles donnent pour cette lacune soit *df³w* soit *htpw* soit les deux termes ensemble ⁽⁵⁾.

(f) D'après le parallèle de la tombe de Puyemrê ⁽⁶⁾.

(g) La qualité de scribe d'Aménophis n'est pas toujours exprimée; ainsi dans l'inscription de droite du second encadrement ce titre est omis.

⁽¹⁾ Barta, *Aufbau und Bedeutung der Altägyptischen Opferformel*, *Äg. Forsch.* 24, 1968, p. 87.

⁽²⁾ Par exemple Hermann, *Die Stelen der Thebanischen Felsgräber der 18. Dynastie*, *Äg. Forsch.* 11, 1940, p. 41*, 13, 40*, 5.

⁽³⁾ Sur les *idnw*, cf. Wild, *BIFAO* 69, 1971, p. 99-102.

⁽⁴⁾ Borchartd, *Statuen und Statuetten* II, p. 66, *CGC* 489.

⁽⁵⁾ Barta, *o.c.*, p. 189; cf. aussi p. 116 et 216. Pour *irp* et *irtt*, cf. Hermann, *o.c.*, p. 25*, 21*, 31*, 33*, 42* et aussi *Urk.* IV, 430, 688, (*hnkt*, *iht*).

⁽⁶⁾ Davies, *The Tomb of Puyemrê at Thebes* II, pl. 62; Barta, *o.c.*, p. 94. Cf. aussi, pour des expressions du même type, Barta, *o.c.*, p. 79, 147, 177.

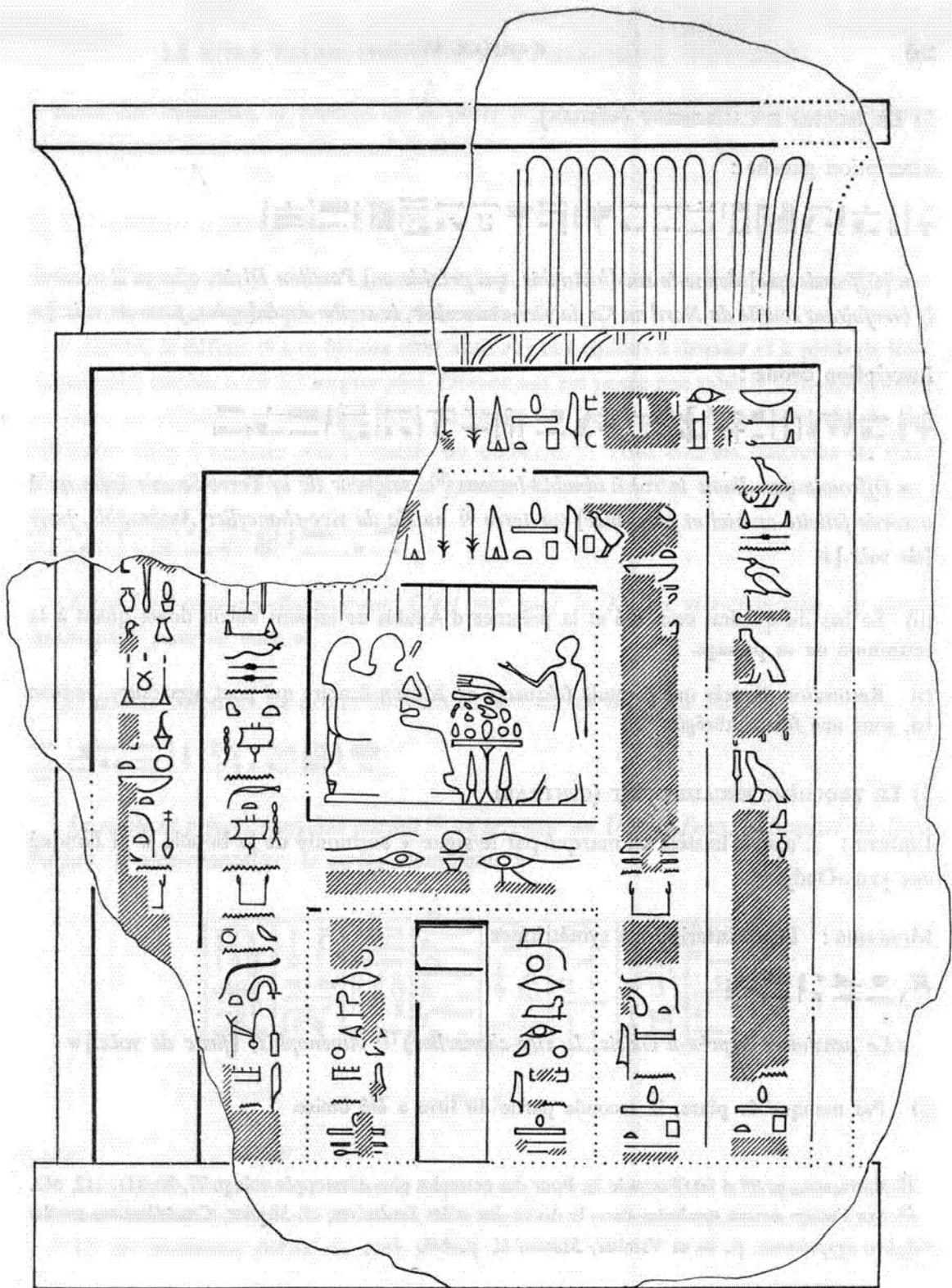


Fig. 1. — La stèle fausse-porte du vice-chancelier Aménophis.

2) LE SECOND ENCADREMENT (MÉDIAN).

Inscription gauche :



« [Offrande que] donne le roi [à Anubis, qui préside au] Pavillon Divin, afin qu'il accorde le bienfaisant soufflé du Nord au Ka du vice-chancelier, le scribe Amén[ophis, juste de voix.] »

Inscription droite :



« Offrande que donne le roi à Anubis-Imyout ^(h), seigneur de la Terre-Sacrée [afin qu'il accorde félicité au ciel et puissance] sur terre ⁽ⁱ⁾ au Ka du vice-chancelier Aménophis, juste [de voix.] »

(h) Le bas du quadrat conservé et la présence d'Anubis ne laissent aucun doute quant à la restitution de ce passage.

(i) Restitution d'après une formule fréquente au Moyen Empire qui peut apparaître, comme ici, sous une forme abrégée ⁽¹⁾.

3) LE TROISIÈME ENCADREMENT (CENTRAL).

Linteau : L'axe de la stèle est marqué par le signe ▼ surmonté de la boucle ◩ et flanqué des yeux-Oudja ⁽²⁾.

Montants : Deux inscriptions symétriques



« Le pensionné auprès d'Osiris, le vice-chancelier ^(j) Aménophis, [juste de voix.] »

(j) Par manque de place, la seconde partie du titre a été omise.

⁽¹⁾ Barta, *o.c.*, p. 59 et 60 (Formule 7). Pour des exemples plus développés voir p. 77, 90, 111, 112, 142.

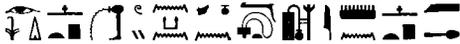
⁽²⁾ Sur l'usage de ces symboles dans le décor des stèles funéraires, cf. Jéquier, *Considérations sur les religions égyptiennes*, p. 46 et Vandier, *Manuel II*, p. 490.

Entre ces montants, le passage de la porte proprement dite a été laissé anépigraphé et simplement orné du traditionnel rouleau.

4) LE PANNEAU D'OFFRANDE.

Ce panneau ménagé dans l'espace surmontant le linteau du troisième encadrement est nettement en retrait par rapport à ce dernier.

A gauche, le défunt et son épouse sont assis sur des chaises à dossier et à pieds de lion. Aménophis semble tenir un sceptre *sh̄m*. Devant eux est posée une table d'offrande garnie; en face, un personnage jouant le rôle du prêtre-fils (*sem*) étend la main au-dessus des offrandes dans l'attitude traditionnelle du dédicant ⁽¹⁾. Huit courtes colonnes de texte surmontent la scène (Fig. 2). Celles de gauche donnent le titre de la scène :



« Faire l'offrande-que-donne-le-roi. C'est pur pour le Ka du vice-chancelier, le scribe Aménophis, juste de voix. »

Les quatre colonnes de droite donnent le nom et les titres du défunt :



« Le noble et prince, confident parfait ⁽²⁾ du seigneur du Double Pays, le favorisé du Dieu Parfait, le vice-chancelier, le scribe Aménophis. »

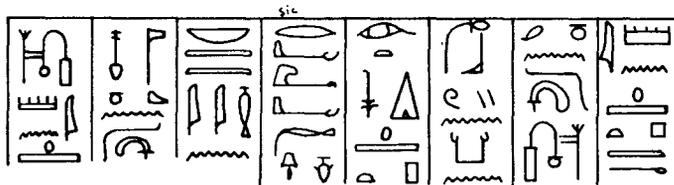


Fig. 2.

(1) Le couple de défunts est tourné vers la droite, ce qui semble correspondre à l'orientation traditionnelle (sens habituel de l'écriture). Par contre, la présence d'un personnage officiant est bien plus rare.

(2) Cf. De Meulenaere, *BIFAO* 63, 1965, p. 24b.

Compte tenu de sa fonction funéraire évidente et des dieux invoqués, ce monument ne peut provenir que de la nécropole ⁽¹⁾. La mobilité de certains types de monuments est bien connue ⁽²⁾. Dans le cas présent, c'est pour la nature de son matériau que la stèle a été emportée. Les monuments en granit, surtout privés, sont rares et le constructeur de la chapelle adossée n'a pas hésité à utiliser cette dalle provenant d'un tombeau thébain de la rive occidentale probablement ruiné depuis fort longtemps.

Par ses caractéristiques morphologiques, ce document s'insère en effet dans une série bien connue à Thèbes. Son originalité ne réside que dans sa matière, car dans la majorité des cas les stèles fausses-portes sont simplement peintes ou, plus rarement, sculptées dans le rocher, sur une des petites parois de la salle transversale de la tombe ⁽³⁾.

Vingt-trois tombes thébaines de la XVIII^e dynastie possèdent une représentation de fausse-porte sculptée ou peinte dans la première salle et formant le pendant d'une stèle ordinaire. Les fausses-portes sculptées connues, au nombre de quatre, datent toutes des règnes d'Hatchepsout et de Thoutmosis III ⁽⁴⁾. Parmi les fausses-portes peintes, quatre datent des mêmes règnes ⁽⁵⁾, alors que les quinze autres sont contemporaines d'Aménophis II, Thoutmosis IV, et Aménophis III ⁽⁶⁾. Pour dix-sept autres tombes, la paroi

⁽¹⁾ Signalons au passage la présence à Karnak de certains documents où le doute est permis (Linteaux avec dédicace à des particuliers) : J.C. Goyon, *BIFAO* 70, 1971, p. 55-73. Malheureusement nous ne possédons aucun renseignement précis quant à leur provenance exacte. Bien que le thème de la fausse-porte soit connu à Karnak, il s'agit exclusivement de monuments royaux à deux battants, en usage dans le culte officiel (édifice d'Aménophis II, *TB* II², p. 185; salles d'Hatchepsout, *TB* II², p. 95; Temple oriental, Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 299). Sur leur fonction : Barguet, *o.c.*, p. 319, 331-332. Ne pas les confondre d'ailleurs avec les façades de naos emboîtés comme au temple d'Osiris Heqadjet (*TB* II², p. 205).

⁽²⁾ Par exemple, le scarabée du Lac Sacré (Barguet, *o.c.*, p. 17) provenant des édifices d'Aménophis III à Kôm-el-Heitan. Il en est peut-être de même des sphinx du même roi dressés devant le temple de Khonsou. (Cf. l'étude de Françoise Traunecker à paraître dans *Karnak* VII).

⁽³⁾ Hermann, *o.c.*, p. 27-29. Sur leurs fonctions et leurs significations, *o.c.*, p. 30-31. J. Vandier traitant des stèles fausses-portes du Nouvel Empire présentées dans les collections, signale leur rareté (*Manuel* II, p. 498). Cf. aussi Bonnet, *RÄRG*, p. 679.

⁽⁴⁾ N° 125, Douaerneheh; n° 343, Pahekamen, Hermann, *o.c.*, pl. 8b; n° 127, Senemiôh; n° 157, Antef.

⁽⁵⁾ N° 18, Baki; n° 224, Ahmose; n° 172, Montouiny; n° 39, Puyemrê.

⁽⁶⁾ N° 79, Menkheperê; n° 78, Horemheb; n° 200, Dedi; n° 85, Amenemheb; n° 56, Ousirhat, Hermann, *o.c.*, pl. 9e; n° 253, Khnoumes; n° 74, Sanouni, Hermann, *o.c.*, pl. 8c; n° 89, Amenmes; n° 101, inconnu; n° 77, inconnu; n° 63, Sobekhotep; n° 239, Paemhout; n° 52, Nakht, Hermann, *o.c.*, p. 31, n. 120, p. 70; n° 295, Thoutmosis, Hermann, *o.c.*, p. 73, pl. 9b; n° 54, Houi, Hermann, *o.c.*, p. 81, pl. 10a.

recevant normalement l'image de la fausse porte est détruite, mais, symétriquement, la stèle cintrée est conservée, soit peinte (sept cas sous Hatchepsout et Thoutmosis III ⁽¹⁾, huit cas postérieurement ⁽²⁾), soit sculptée (deux cas sous Thoutmosis III ⁽³⁾), soit enfin en matériau rapporté ⁽⁴⁾. Il ne faut cependant pas oublier qu'une seconde stèle ordinaire pouvait former le pendant de la première ⁽⁵⁾. Il n'est pas certain que dans les dix-sept exemples cités, les tombes aient toutes possédé une stèle fausse-porte.

L'usage de matériau rapporté est rare. Deux tombes seulement peuvent avoir possédé une stèle fausse-porte en matériau rapporté encastrée dans une paroi de la salle transversale :

- n° 99. Sennefer (Hatchepsout/Thoutmosis III). La paroi gauche est détruite. La paroi droite a conservé l'encastrement d'une stèle cintrée disparue à présent ⁽⁶⁾. Cet exemple est intéressant car nous verrons plus loin que Sennefer était probablement le beau-père d'Aménophis.
- n° 72. Rê (Aménophis II). Même situation que pour la tombe n° 99 ⁽⁷⁾.

Citons pour mémoire deux tombes pourvues d'une stèle cintrée en matériau rapporté formant le pendant d'une fausse-porte soit sculptée ⁽⁸⁾, soit peinte ⁽⁹⁾.

En raison de cette destruction totale des stèles fausses-portes encastrées dans une des petites parois de la salle transversale, force est de se reporter uniquement aux exemples peints ou sculptés pour être en mesure de restituer leur composition.

Le type reproduit par la stèle fausse-porte d'Aménophis est attesté ⁽¹⁰⁾ mais on constate parfois des différences notables : tantôt la présence de deux montants supplémentaires ⁽¹¹⁾,

(1) Tombes n°s 21, 67, 73, 88, 42, 130, 109.

(2) Tombes n°s 94, 80, 75, 249, 276, 90, 96, Ipi (C ND, I, 519).

(3) Tombes 164 et n° 151.

(4) Tombes n° 99 (Thoutmosis III) et n° 72 (Aménophis II).

(5) Tombes n°s 81, 110, 11, 123, 53, 93, 97, 84, 147, 40. Tous les exemples de stèles sculptées (81, 110, 11, 123, 53) datent des règnes d'Hatchepsout et de Thoutmosis III.

(6) TB I², p. 205. D'après Hermann (*o.c.*, p. 28) fausse-porte en 11, actuellement disparue.

(7) TB I², p. 142 (4). Hermann, *o.c.*, p. 28, n. 93.

(8) TB I², p. 263 (2).

(9) TB I², p. 191.

(10) N° 295, Thoutmosis, Hermann, *o.c.*, pl. 9b; n° 54 Houi, idem, *o.c.*, pl. 10a.

(11) N° 56, Ouserhat, Hermann, *o.c.*, pl. 9a; n° 52, Nakht, idem, *o.c.*, p. 70, fig. 10.

tantôt l'absence du panneau d'offrande⁽¹⁾. Parfois cette absence s'accompagne d'une suppression du passage de la porte, remplacée par une inscription, la stèle se présente alors comme une succession d'encadrements⁽²⁾. Dans la tombe de Puyemrê, la classique fausse-porte est remplacée par une représentation symbolique de la tombe⁽³⁾.

Dans quelques très rares exemples, les fausses-portes monolithiques occupent la paroi du fond de la chapelle axiale de la tombe⁽⁴⁾. Cet usage est, semble-t-il, réservé aux sépultures de personnages ayant exercé de très hautes fonctions.

1. N° 71, Senenmout (Hatchepsout) : Stèle Berlin 2066⁽⁵⁾. Le passage de la porte est gravé. Sur le panneau d'offrande, de dimensions réduites, figure, en face de Senenmout et de son épouse, la mère du défunt.
2. N° 100, Rekhmirê (Thoutmosis III) : Stèle du Louvre C74⁽⁶⁾. Les yeux-Oudja ornent ici le linteau du second encadrement, celui du troisième étant occupé par des offrandes.
3. N° 39, Puyemrê (Thoutmosis III) : Stèle du Caire 34034. Granit⁽⁷⁾. En face du couple de défunts sont représentés le symbole du Ka et des offrandes.

On voit que ces documents diffèrent fort peu de la stèle d'Aménophis, hormis leurs proportions plus élancées⁽⁸⁾ et c'est très probablement à ce groupe qu'il faut la rattacher. On verra d'ailleurs plus loin que l'architecture de la tombe du vice-chancelier, avec sa salle unique, fournit les arguments décisifs en faveur de cette hypothèse.

L'usage du granit, la forme des stèles et leur position au fond de la chapelle de culte trouvent leur origine dans l'architecture royale funéraire de la XVIII^e dynastie. Quatre

(1) N° 343, Pahekamen, Hermann, *o.c.*, pl. 8b.

(2) N° 74, Zanouni, *idem*, *o.c.*, p. 8c.

(3) Hermann, *o.c.*, p. 73, fig. 11.

(4) Hermann, *o.c.*, p. 18, qui signale pour mémoire deux exemples des règnes de Thoutmosis III et Aménophis II provenant de Memphis.

(5) Hermann, *o.c.*, pl. 1a.

(6) Davies, *The Tomb of Rekh-mi-rê at Thebes*, pl. 114; *Urk.* IV, 1173-1174.

(7) Davies, *The Tomb of Puyemrê II*, pl. 48, 51; Von Bissing, *Denkmäler Aegyptischer Skulptur*, n° 17, fig. 3.

(8) La stèle de Rekhmirê, par exemple, mesure 145 cm de haut pour une largeur de 82 cm (proportion 1.77).

stèles fausses-portes royales en granit, dont une contemporaine de notre document, nous sont parvenues :

1. Thoutmosis I. Granit. Musée du Louvre C48 ⁽¹⁾.
2. Hatchepsout. Temple de Deir el-Bahari. in situ ⁽²⁾.
3. Thoutmosis III. Granit. Actuellement dans la première cour du petit temple de Médinet-Habou ⁽³⁾.
4. Aménophis II. Granit. Remployée à Médinet-Habou ⁽⁴⁾.

Ce rapide examen des documents parallèles ou apparentés souligne le caractère exceptionnel du monument d'Aménophis qui devait être un personnage très important, jouissant auprès du roi d'une faveur insigne. Le privilège d'une stèle fausse-porte de granit reproduisant le modèle royal n'a pu échoir qu'à un haut dignitaire proche du monarque régnant, ce qui paraît correspondre totalement à ce que l'on connaît de la vie et de la carrière du titulaire du monument de Karnak.

Le vice-chancelier Aménophis nous est, en effet, connu par sa tombe de Cheikh-Abd-el-Gournah, décrite en son temps par Piehl et perdue de nos jours ⁽⁵⁾. Porter et Moss la répertorient sous le numéro C3 et la situent approximativement sur le versant Nord-Est de la colline ⁽⁶⁾. Elle était constituée d'une salle oblongue partagée en deux travées par une rangée de trois piliers; l'entrée, située sur un des petits côtés, donnait dans la travée gauche. Seul le décor des plafonds était conservé. Le reste des parois devait être en piteux état et Piehl ne donne aucune indication quant à la présence d'un encastrement de stèle.

D'après les bandeaux du plafond, la travée de droite était consacrée à un Aménophis portant exactement les mêmes titres que ceux gravés au-dessus du couple de défunts du

⁽¹⁾ Dédicée par Hatchepsout, *TB* II², p. 361; *Urk.* IV, 313; *JEA* 15, 1920, pl. 11 (Hauteur totale 2,70 m, largeur 1,30 m, proportion 2,08).

⁽²⁾ *TB* II², p. 360 (101).

⁽³⁾ *TB* II², p. 461 (3). Hölscher, *The Excavation of Medinet Habu* II, p. 30, pl. 22.

⁽⁴⁾ Hölscher, *o.c.*, p. 30 n. 43, pl. 23.

⁽⁵⁾ Piehl, *Inscr.* I, p. 111, pl. 142, 143. Peut-être faut-il attribuer à cet Aménophis le cône funéraire d'un *idnw* du même nom? Macadam, *Corpus*, n° 563.

⁽⁶⁾ *TB* I², p. 457.

panneau de notre stèle fausse-porte. Notons la présence d'un titre supplémentaire :  « *compagnon du roi dans ses expéditions* »⁽¹⁾. La même inscription nous renseigne sur l'ascendance d'Aménophis. Son père, le scribe Ahmosis, était responsable du bétail d'Amon (*mr k3w, hrp nfrt nt pr-'Imn*) et du personnel de la maison royale ou, s'il faut prendre le terme  dans son sens strict, des tisserands du Roi du Nord et du Roi du Sud. Sa mère, nommée Nehet, ne portait pas de titres particuliers⁽²⁾.

Le plafond de la travée de gauche, face à l'entrée, était inscrit au nom de la chanteuse d'Amon Renna, fille du chancelier Sennefer. Bien qu'aucune des inscriptions copiées par Piehl ne l'exprime clairement, la présence de Renna dans cette tombe ne s'explique qu'en tant qu'épouse d'Aménophis⁽³⁾. Néanmoins cette apparente division de la tombe reste étrange et est contraire aux coutumes thébaines.

Le chancelier Sennefer, père de Renna et par conséquent beau-père d'Aménophis, est un personnage célèbre connu par de nombreux documents⁽⁴⁾. Sa carrière a pu être reconstituée aisément grâce aux textes de sa tombe⁽⁵⁾. Originaire du Delta oriental, Sennefer était administrateur du domaine d'Amon avant de devenir chancelier et porter finalement les titres réservés aux familiers du roi. Son cénotaphe au Gebel Silsileh porte les cartouches d'Hatchepsout⁽⁶⁾. Il est donc certain que le présumé beau-père d'Aménophis a commencé sa carrière sous le règne de cette souveraine. Si on admet que le chancelier Nehesy a quitté ses fonctions vers l'an 18 de la reine, c'est aux alentours de cette date qu'il faut placer le début de la carrière de Sennefer⁽⁷⁾ en tant que chancelier. On sait qu'il fut envoyé à Byblos afin de rapporter des bois destinés aux mâts des pylônes de Karnak. On connaît par ailleurs une inscription de Sérabit el-Khadim où Sennefer paraît à la suite de Thoutmosis III⁽⁸⁾. Tout porte donc à croire que Sennefer, chancelier de la reine Hatchepsout, réussit à gagner les faveurs de Thoutmosis III et à conserver ses fonctions

(1) Littéralement : « *Celui qui accompagne le Roi dans les pays étrangers* ».

(2) L'appartenance d'Ahmosis au personnel de la Maison Royale a peut-être quelque rapport avec la carrière de son fils.

(3) Cette hypothèse est acceptée par W. Helck (*Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, p. 467-468).

(4) Helck, *o.c.*, p. 467. Ajouter un cône funéraire : Macadam, *o.c.*, n° 154.

(5) Helck, *o.c.*, p. 348-352; *LÄ* I/5-6, col. 891 et 1184; *Urk.* IV, 530; *TB* I², p. 204-6 (n° 99).

(6) *Urk.* IV, 528. Caminos-James, *Gebel es-Silsilah*, I, p. 37 (shrine 13) et p. 13.

(7) Helck, *o.c.*, p. 347.

(8) *Urk.* IV, 548; Gardiner-Peet-Černý, *Inscr. Sinai* II, pl. 65, n° 199.

sous le règne du redoutable successeur de la reine ⁽¹⁾. Dans une autre inscription de Serabit el-Khadim, datée de l'an 25 de Thoutmosis III, il est fait mention d'un chancelier nommé Tay et considéré comme le successeur de Sennefer ⁽²⁾. Or le même personnage a laissé un graffito à Assouan commémorant une expédition punitive en Nubie sous le règne d'Hatchepsout ⁽³⁾. Pour expliquer ces faits, l'hypothèse d'une « mise à la retraite » de Sennefer avant la mort d'Hatchepsout tout en gardant plus tard les faveurs de Thoutmosis III est difficile à suivre ⁽⁴⁾. Il semble plus plausible d'admettre qu'exceptionnellement pendant la seconde partie du règne d'Hatchepsout et au début de celui de Thoutmosis III, la Maison Royale avait deux chanceliers à son service. W. Helck va même jusqu'à supposer que cette particularité indiquerait l'existence de deux Maisons Royales, l'une au service d'Hatchepsout, l'autre au service de Thoutmosis III ⁽⁵⁾.

On sait que la fonction de chancelier était une des plus importantes de la cour ⁽⁶⁾. Ce fonctionnaire étant chargé de la gestion des biens personnels du souverain, il ne pouvait s'agir que d'un personnage ayant la pleine confiance du roi. C'est en tant que tel qu'il était chargé par le souverain de missions importantes et multiples : expéditions aux carrières, constructions diverses, aide aux personnes indigentes, gestion des greniers royaux etc... Au Nouvel Empire le chancelier est attaché à la personne royale comme l'est le vizir au monarque. Au Moyen Empire, tous les chanceliers étaient assistés d'un *idnw*, mais plus tard cette fonction devient très rare ⁽⁷⁾.

En tant que vice-chancelier et probablement beau-fils d'un personnage comme Sennefer, Aménophis devait occuper une place enviable à la cour, mais sous quel chancelier a-t-il exercé ses fonctions? Il est difficile d'apporter une réponse définitive à cette question. Tout au plus est-il vraisemblable, en raison de son titre de « compagnon du roi dans ses expéditions » de le placer sous le règne de Thoutmosis III. En bonne logique on imaginerait volontiers que le vice-chancelier assistait et représentait son

⁽¹⁾ Ce cas n'est pas unique (Djehouti, héraut royal), cf. Redford, *History and Chronology of Eighteenth Dynasty of Egypt*, p. 86.

⁽²⁾ Gardiner-Peet-Černý, *o.c.*, pl. 64, n° 196. Helck, *o.c.*, p. 352.

⁽³⁾ Habachi, *JNES* 16, 1957, p. 99-104.

⁽⁴⁾ Helck, *o.c.*, p. 351.

⁽⁵⁾ Helck, *o.c.*, p. 77-78.

⁽⁶⁾ Helck, *o.c.*, p. 87; Wild, *BIFAO* 69, 1971, p. 100.

⁽⁷⁾ Sur ce point, cf. *supra*, p. 198 n. 3. Il semble que le cas d'Aménophis soit unique, du moins dans l'état actuel de la documentation.

beau-père Sennefer au début du règne de Thoutmosis III, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse.

Parmi les diverses particularités du dossier, la plus remarquable est l'absence de toute indication généalogique parmi les textes de la fausse-porte de granit. L'épouse du défunt est représentée comme de coutume, assise derrière lui, mais son nom n'est pas mentionné. Ce fait est sans doute à mettre en relation avec la disposition étrange de la tombe et sa répartition bipartite. Dans l'état actuel de la documentation il est difficile d'émettre des propositions de solution ⁽¹⁾. Tous ces personnages ont vécu pendant une période trouble de la cour royale, et l'exercice de certaines fonctions devait inévitablement entraîner compromissions et alliances ⁽²⁾. L'étrangeté du couple Aménophis et Renna est peut-être la conséquence de quelque manœuvre ou alliance motivée par l'intérêt. Il est à souhaiter qu'un jour prochain les hasards de l'archéologie permettent à un fouilleur heureux de retrouver la tombe perdue de Cheikh-abd-el-Gournah. Peut-être sera-t-il alors possible, grâce à l'apport de données plus complètes, d'élucider ces divers problèmes.

⁽¹⁾ Parmi les hypothèses possibles, on pourrait penser que Sennefer, auquel on ne connaît pas de fils, avait cherché à remplacer une descendance mâle par son beau-fils, ou encore qu'Aménophis, peut-être adjoint de Tay, s'était allié à la famille encore puissante de Sennefer.

⁽²⁾ Sur le « parti » d'Hatchepsout, cf. Redford, *o.c.*, p. 77.

Pl. LII
La stèle-fausse porte
du vice-chancelier
Aménophis.
(Cliché A. Bellod)

